



## VÊTEMENT D'APPARTENANCE



Photo: Guy Couture, CCQ, coll. Les Musées de la civilisation

*Témoin coloré et richement ornementé de la fierté identitaire de sa propriétaire, la redingote amérindienne offerte en donation aux Musées de la civilisation propose une immersion sociale chez les Hurons-Wendat du XIX<sup>e</sup> siècle.*

*par Marie-Paule Robitaille et  
Rachel Dessaints*

**E**n 2007, Christine Lainé et Danielle Lainé font un don plutôt inédit aux Musées de la civilisation: une robe-manteau

ornée à la manière traditionnelle des redingotes de chefs hurons-wendat. La redingote féminine, que leur mère et leur grand-mère nommaient *onhara* et qui provenait de leur arrière-grand-tante «Ti-Claire», a la

coupe d'une *afternoon gown*, très à la mode vers 1870-1875. Mais la garniture distinctive du vêtement en fait le porteur d'une perspective historique particulière.

S'il existe peu de traces du parcours de cette redingote, de maigres glanures cueillies dans la famille révèlent la fierté qu'a eue sa jeune propriétaire, Claire Sébastien (1849-1923), d'appartenir à une famille wendat à une époque de changement social et politique chez les premiers peuples du Québec.

#### FIÈRE DE SES ORIGINES

Claire appartenait à la famille Bastien, très active en politique et dans le secteur manufacturier (Bastien Bros., fondée en 1826) aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Elle était la fille du renommé grand chef Maurice Sébastien Agniolen (le patronyme *Sébastien* est devenu *Bastien* vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) et de Marie-Louise Loubier, une « Canadienne » de Saint-François-de-Beauce. Claire a eu deux sœurs, Delphine et Caroline, et trois frères, Antoine, Narcisse et Maurice Bastien Sarenhes, qui a été grand chef à son tour de 1909 à 1916.

Dans la vingtaine, Claire a habité à Montréal puis à Toronto où, à 33 ans, elle a épousé John William McGrath. Devenue veuve au tournant du siècle, elle est revenue au « Village huron » (soit dans la communauté de Wendake) habiter avec sa mère, comme en atteste le recensement canadien de 1901; elle y est inscrite comme travailleuse de mocassins.

Compte tenu des attributs traditionnels de sa redin-



gote, on constate que Claire Sébastien valorisait sa culture, ses proches et sa proximité avec la chefferie de sa nation. Enfant, elle serait allée à l'école du village, non pas chez les Ursulines de Québec. Dès un très jeune âge, elle a certainement vu et touché les médailles honorifiques, les wampums et les coiffes à plumes tordues des anciens de sa famille. À 13 ans, elle a possiblement participé à la sauvegarde du trésor des Jésuites avec les familles du village, à la suite de l'incendie de la chapelle Notre-Dame-de-Lorette. Graduellement, elle a aussi vu l'entourage urbain folkloriser la production artisanale des femmes de son village. En 1876, à 26 ans, elle a connu la

promulgation de la Loi sur les Indiens, qui a vraisemblablement affecté son statut d'Amérindienne lorsqu'elle a épousé John William McGrath. Elle a laissé sa trace dans quelques comptes rendus d'événements familiaux et protocolaires à Wendake. Elle a même fait les manchettes du journal économique *The Saturday Budget* de Little Falls, dans l'État de New York, le 14 octobre 1893, quand, avec sa sœur Caroline et les dirigeants de la communauté, elle a accueilli le gouverneur général Lord Aberdeen et son épouse, de passage à Québec de Rideau Hall. Sa vie s'est poursuivie discrètement parmi les siens jusqu'à son admission à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Québec

Sur cette photo de 1909, trois femmes sont vêtues à la huronne. À droite, la nièce de Claire Sébastien, Eva, porte la redingote. Elle est accompagnée d'une autre Wendat, Albani Picard (à gauche), et de Jane Weber (au centre), dont le mari vient d'être nommé membre honoraire de la communauté.

Source : coll. personnelle Christine et Danielle Lainé





Les broderies en crin d'original, avant et après leur consolidation  
Photo : Guy Couture, CCQ, coll. Les Musées de la civilisation



Les épaulettes brodées de gerbes et bordées de liserés rouges affirment l'appartenance de Claire Sébastien à la chefferie de la nation huronne-wendat. À preuve, l'épaulette-applique de la redingote du chef «Andièrelele» Gaspard Picard, datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (à gauche), s'apparente à l'épaulette de la redingote (à droite).

Photo : Marie-Paule Robitaille, coll. Louis Lesage  
Photo : Guy Couture, CCQ, coll. Les Musées de la civilisation

le 22 novembre 1923, où elle est décédée d'un cancer le 19 décembre, à 74 ans.

#### ORNEMENTATION TYPIQUEMENT WENDAT

Les effets personnels de Claire Sébastien sont restés dans la maison paternelle, habitée par la famille de son neveu, Ludger Bastien, grand-père des donatrices. Puis, la redingote complétée de sa longue jupe à rubans s'est retrouvée chez madame J.-P. Langlois, mère des dames Lainé, qui ont veillé à sa sauvegarde.

En accord avec l'ornementation de la production artisanale wendat du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des broderies en crin d'original rehaussent le contour du corsage. Des séquences de fleurs dégagées, tantôt en paires, tantôt seules, alternent en rouge et en rose de chaque côté d'une tige qui se déploie avec souplesse. Les groupes floraux rappellent des fraises; ces suites se terminent par quelques marguerites sauvages. L'exécution est bien rendue, mais par mégarde les appliques du devant ont été réalisées en parallèle plutôt qu'en effet miroir. Un détail qui ne se remarque pas au premier coup d'œil.

À la façon des ruches du chemisier d'apparat masculin, une finition de ruban de soie rouge orne l'ouverture du corsage, l'encolure et les poignets. Emprunt direct aux redingotes de chef, des épaulettes brodées de gerbes et bordées de liserés rouges cassent la silhouette de la coupe classique. C'est par la ruche et les épaulettes que Claire Sébastien a affirmé son appartenance à la chefferie de la nation huronne-wendat. L'association

visuelle est voulue, incontournable et inusitée.

#### RUCHERS ET AUTRES PROBLÈMES

Après avoir reçu le vêtement en donation, le Musée de la civilisation a voulu l'intégrer à son exposition permanente *C'est notre histoire*. Mais avant, il fallait le restaurer.

À son arrivée au Centre de conservation du Québec, en 2012, la redingote était usée et présentait plusieurs faiblesses, ce qui posait un certain risque pour son exposition au public. Fait de laine noire façonnée, le vêtement présentait plusieurs petits trous, déchirures, abrasions, effilochements, etc. De plus, il est vite apparu que les ruchers en ruban rouge du col et des poignets n'étaient pas d'origine. Le ruban d'un peu moins de 3 cm de largeur était fait d'une fibre synthétique qui n'était pas sur le marché à l'époque de la fabrication de l'*onhara*. L'exécution de la couture et la mauvaise facture des ruchers ne correspondaient pas non plus au reste de la redingote.

Pour commencer le traitement, on a délicatement dépoussiéré la redingote et retiré des restes de cocons d'insecte (*Tinea pellionella*, aussi appelé teigne porte-case). On a ensuite retiré le rucher du col pour consolider l'encolure. C'est alors qu'on a trouvé un petit fragment d'un autre ruban, fuchsia éclatant et de soie pure, qui possédait ses lisières et mesurait 5 cm de largeur. Il devait s'agir du ruban du rucher original. On a alors décidé de reproduire le rucher original selon le fragment retrouvé et l'interprétation d'une photo de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où l'on reconnaît la redingote. Quant

aux ruchers synthétiques des poignets, ils ont été retirés mais pas remplacés, faute de preuve attestant leur présence à l'origine. Par contre, tous les rubans ont été conservés, car ils font maintenant partie de l'histoire de l'utilisation et de la transformation de la redingote. On a ensuite effectué plusieurs consolidations sur différents éléments effilochés, déchirés ou troués. Dans certains cas, comme pour les lanières en soie rouge au revers des pans inférieurs, l'ajout d'une couche protectrice en crêpeline de soie a renforcé les parties faibles et atténué l'apparence

des taches et décolorations, évitant un lavage risqué à ces tissus fragiles. Comme la redingote devait être mannequinée pour son exposition, les bordures des coutures intérieures du corsage, qui étaient très effilochées et susceptibles de s'endommager davantage malgré une consolidation, ont été recouvertes d'une finition protectrice préventive en coton. On a aussi documenté et remplacé les agrafes manquantes du corsage, en plus de renforcer les coutures partiellement défaites des autres agrafes. Quelques petites taches dans la laine façonnée ont été nettoyées, et

quelques fils sortis du tissage ont été corrigés mécaniquement. Ensuite, on a pu amorcer la tâche longue et ardue de la consolidation des broderies en crin d'orignal, poil par poil, à l'aide de petits filaments d'adhésif activés *in situ* avec un solvant. Un exercice laborieux réalisé sous binoculaire, avec des micro-outils. Pour terminer, la reproduction du rucher a été cousue à la main au col, selon ce qui semblait être la technique d'origine. Sans cette restauration, le vêtement n'aurait pas pu être présenté au public. Et la vie d'une femme ayant valorisé sa culture

et sa relation familiale avec la chefferie de sa nation serait demeurée dans l'oubli.

Marie-Paule Robitaille est conservatrice à la retraite des Musées de la civilisation et Rachel Dessaints est restauratrice de textiles au Centre de conservation du Québec.

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES  
architecte

architecture . patrimoine . paysages



T: 418.997.3374  
info@mjdarchitecte.com  
www.mjdarchitecte.com

patri-arch



patrimoine & architecture

1365, rue Frontenac  
Québec (Québec) G1S 2S6

Tél. et téléc. : 418.648.9090

www.patri-arch.com

Métiers d'art du bâtiment ARTES inc.



Inspection, expertise et évaluation de bâtiments anciens  
Gestion de projet de restauration  
Réalisation de travaux  
Valorisation et enseignement des métiers d'art  
reliés au bâtiment

Artisan professionnel reconnu par le Conseil des Métiers d'Art du Québec  
Entrepreneur général RBQ # 5687-8630-01

artes.artisans@gmail.com 514-518-2462